

Poésies : thème de l'école



L'école

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Au dedans, c'était plein de rondes ;
Au dehors, plein de pigeons blancs.

On y racontait des histoires
Si merveilleuses qu'aujourd'hui,
Dès que je commence à y croire,
Je ne sais plus bien où j'en suis.

Des fleurs y grimpaient aux fenêtres
Comme on n'en trouve nulle part,
Et, dans la cour gonflée de hêtres,
Il pleuvait de l'or en miroirs.

Sur les tableaux d'un noir profond,
Voguaient de grandes majuscules
Où, de l'aube au soir, nous glissions
Vers de nouvelles péninsules.

L'école était au bord du monde,
L'école était au bord du temps.
Ah ! que n'y suis-je encor dedans
Pour voir, au dehors, les colombes.

Maurice Carême

Mon école

Mon école est pleine d'images,
Pleine de fleurs et d'animaux,
Mon école est pleine de mots
Que l'on voit s'échapper des pages,
Pleine d'avions, de paysages,
De trains qui glissent tout là-bas
Où nous attendent les visages
Des amis qu'on ne connaît pas.

Mon école est pleine de lettres,
Pleine de chiffres qui s'en vont
Grimper du plancher au plafond
Puis s'envolent par les fenêtres,
Pleine de jacinthes, d'œillettes,
Pleine de haricots qu'on sème ;
Ils fleurissent chaque semaine
Dans un pot et dans nos cahiers.

Ma classe est pleine de problèmes
Gentils ou coquins quelquefois,
De chansons, de poèmes,
Dont on aime la jolie voix
Pleine de contes et de rêves,
Blancs ou rouges, jaunes ou verts,
De bateaux voguant sur la mer
Quand une brise les soulève.

Pierre Gamarra

Écolier dans la lune

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet



Poésies : thème de la Lune



Moi j'irai dans la lune

Moi , j'irai dans la lune
Avec des petits pois ,
Quelques mots de fortune
Et Blanquette , mon oie .
Nous dormions là-haut
Un p'tit peu de guingois
Au grand pays du froid
Où l'on voit des bateaux
Retenus par le dos .
Bateaux de brise-bise
Dont les ailes sont prises
Dans de vastes banquises
Et des messieurs sans os
Remontent des phonos .
Blanquette sur mon cœur
M'avertira de l'heure :
Elle mange des pois
Tous les premiers du mois .
Elle claque du bec
Tous les minuits moins sept .
...
pas besoin de fusée
ni de toute une armée ,
je monte sur Blanquette
hop ! on est arrivé .

René de Obaldia

Terre-Lune

Terre Lune, Terre Lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars

Terre Lune, Terre Lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune
Adieu ma ville, adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Boris Vian

La lune

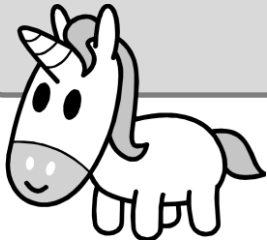
Ah ! Quel dommage !
La lune fond.
Il n'est plus rond
Son gai visage.

Quelle souris
En maraudage
La prend, la nuit,
Pour un fromage ?

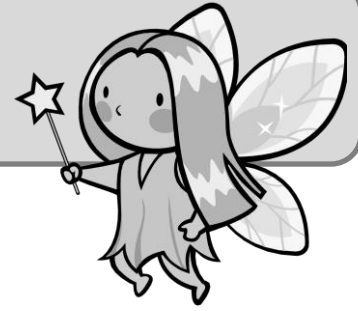
Elle maigrit
Que c'est pitié :
Plus qu'un quartier
Qui s'amincit...

Mais sans souci
Presque au cercueil
La lune rit
Avec un œil.

Maurice Carême



Poésies : thème de la féerie



La fée

Une fée légère
Tourne au coin du feu
Un rouet de verre
Un, deux

J'entends le tic-tac
De l'horloge battre
Une chaise craque
Trois, quatre

La chatte se glisse
Sous mon édredon
Et fait son ronron
Cinq, six

J'écoute la fuite
Des souris qui trottent
En petites bottes
Sept, huit

Alors la fée se lève
Sa baguette lisse
Venez jolis rêves
Neuf dix.

Louis Guillaume

La licorne

La licorne ne peut être capturée
qu'entre les genoux d'une demoiselle
son œil est une pierre précieuse
qu'on nomme escarboucle et qui est tendre
L'escarboucle est une pierre précieuse tendre et rare
dans l'oeil de la licorne d'où tombe une larme
qui mouille la robe de la demoiselle
qui vient de l'emprisonner
Cela se passe dans un pré
au milieu du Moyen Age
les nuages sont des coussins
d'où descendent des épées d'or
ce sont les regards du soleil qui regarde
la capture de la licorne.

Jacques Roubaud

Le lutin horloger

Il court, il court, sa montre en main,
Par les rues et par les chemins !
Mais qu'est-il en train de chercher
De l'hôtel de ville au clocher ?
Il retourne les sabliers,
Il inspecte les balanciers.
Quartz ou ressort, vite il déloge
L'oiseau caché dans votre horloge
Tic-tac, il avance, il recule
Les aiguilles de la pendule.
Il court, de demeure en demeure,
Chercher midi à quatorze heures.

Jacques Charpentreau



Poésies : thème de la pluie



Ma sœur la pluie

Ma sœur la pluie,
La belle et tiède pluie d'été,
Doucement vole vole, doucement fuit,
À travers les airs mouillés.

Tout son collier de blanches perles
Dans le ciel bleu s'est délié.
Chantez les merles,
Dansez les pies!
Parmi les branches qu'elle plie,
Dansez les fleurs, chantez les nids;
Tout ce qui vient du ciel est béni.

De ma bouche elle approche
Ses lèvres humides de fraise des bois,
Rit, et me touche,
Partout à la fois,
De ses milliers de petits doigts.

Sur des tapis de fleurs sonores,
De l'aurore jusqu'au soir,
Et du soir jusqu'à l'aurore,
Elle pleut et pleut encore,
Autant qu'elle peut pleuvoir.

Puis, vient le soleil qui essuie,
De ses cheveux d'or,
Les pieds de la pluie.

Charles Van Lerberghe

Il pleure dans mon cœur

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Ô bruit doux de la pluie
Par terre et sur les toits !
Pour un cœur qui s'ennuie,
Ô le chant de la pluie !

Il pleure sans raison
Dans ce cœur qui s'écoeur.
Quoi ! nulle trahison ?...
Ce deuil est sans raison.

C'est bien la pire peine
De ne savoir pourquoi
Sans amour et sans haine
Mon cœur a tant de peine !

Paul Verlaine

La pluie

La pluie et moi marchions
Bons camarades
Elle courait devant et derrière moi
Et je serrais notre trésor dans mon cœur
Elle chantait pour nous cacher
Elle chantait pour endormir mon cœur

Elle passait sur mon front sa peau mouillée
Et humaine ma chère pluie
Elle tendait l'oreille
Pour savoir si mon chant silencieux était anéanti

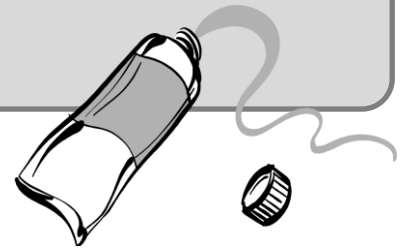
Elle me met les mains sur les épaules
Et court tant haut dans la plaine du ciel
Et tant me montre les diamants du soleil
Et tant toujours me caresse la peau
Et tant toujours me chante dans les os
Que je deviens un bon camarade

J'entonne une grande chanson
Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux
Disent à notre passage Maintenant
Ils chantent tous les deux

Pierre Morhange



Poésies : thème de l'art



Peindre

Blanc : Un furet pris au piège
Sous une couche de neige.
Bleu : deux baisers ingénus
Se rejoignant dans les nues.
Vert : quatre roseaux nageant
Invisibles dans l'étang.
Jaune : Feux croisés d'abeilles
Sur le jonc d'une corbeille.
Orange : Boule de verre
Dans l'automne d'une serre.
Rouge : La douceur d'un soir
De mai au cœur d'un miroir.
Violet : Grain d'amandine
Caché sous une aubergine.
Noir : Combat de vingt perdrix
Dans un bois, en pleine nuit.
Si tu veux peindre, crois-moi,
Peins ce que tu ne vois pas.

Maurice Carême

L'école des beaux-arts

Dans une boîte de paille tressée
Le père choisit une petite boule de papier
Et il la jette
Dans la cuvette
Devant ses enfants intrigués
Surgit alors
Multicolore
La grande fleur japonaise
Le nénuphar instantané
Et les enfants se taisent
Émerveillés
Jamais plus tard dans leur souvenir
Cette fleur ne pourra se faner
Cette fleur subite
Fait pour eux
A la minute
Devant eux.

Jacques Prévert

L'artiste

Il voulut peindre une rivière ;
Elle coula hors du tableau.

Il peignit une pie-grièche ;
Elle s'envola aussitôt.

Il dessina une dorade ;
D'un bond, elle brisa le cadre.

Il peignit ensuite une étoile ;
Elle mit le feu à la toile.

Alors, il peignit une porte
Au milieu même du tableau.

Elle s'ouvrit sur d'autres portes,
Et il entra dans le château.

Maurice Carême



Poésies : thème de la mythologie



Minotaure

À manger son propre sang
En tartine sur du pain

À boire l'eau de l'étang
Où les morts prennent leur bain

À prononcer des paroles
Nées de cœurs empoisonnés

À fréquenter les écoles
Des esprits emprisonnés

À marcher sur le chemin
On l'on marche avec les mains

Le Minotaure a vieilli
Loin des siens et du pays

Il va retrouver les sphinx
Les licornes et les lynx

Qui lui disent il est tard
Déjà l'on ferme l'enceinte

L'homme salera ton lard
Dans un coin du labyrinthe

Mugis encore si tu peux
Minotaure de rien, Minotaure de peu.

Robert Desnos

Ulysse

- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,
Écoute la voix des sirènes
Plonge, va trouver notre reine,
Dans son palais, deviens le roi
Mais Ulysse préfère au toit
Des vagues celui des nuages,
Dans la direction d'Ithaque
Son regard reste fixé droit
Et les filles aux longs cheveux
Ont beau nager dans son sillage,
Il demeure sourd, il ne veut
Que la chanson, que le visage
Conservé au fond de ses yeux,
De Pénélope toujours sage.

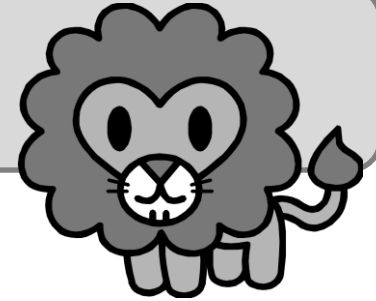
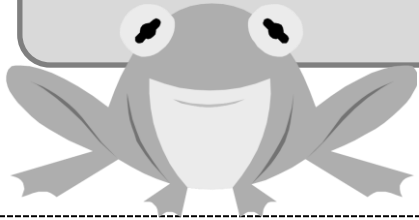
Louis Guillaume

Orphée

J'atteste Tanais, le noir fleuve aux six urnes,
Et Zeus qui fait traîner sur les grands chars nocturnes
Rhéa par des taureaux et Nyx par des chevaux,
Et les anciens géants et les hommes nouveaux,
Pluton qui nous dévore, Uranus qui nous crée,
Que j'adore une femme et qu'elle m'est sacrée.
Le monstre aux cheveux bleus, Poséidon, m'entend ;
Qu'il m'exauce. Je suis l'âme humaine chantant,
Et j'aime. L'ombre immense est pleine de nuées,
La large pluie abonde aux feuilles remuées,
Rorée émeut les bois, Zéphyre émeut les blés,
Ainsi nos cœurs profonds sont par l'amour troublés.
J'aimerai cette femme appelée Eurydice,
Toujours, partout ! Sinon que le ciel me maudisse,
Et maudisse la fleur naissante et l'épi mûr !
Ne tracez pas de mots magiques sur le mur.

Victor Hugo

Poésies : thème des fables



La Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf

Une Grenouille vit un Bœuf
Qui lui sembla de belle taille.
Elle, qui n'était pas grosse en tout comme un œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle, et se travaille,
Pour égaler l'animal en grosseur,
Disant : "Regardez bien, ma sœur ;
Est-ce assez ? dites-moi ; n'y suis-je point encore ?
- Nenni. - M'y voici donc ? - Point du tout. - M'y voilà ?
- Vous n'en approchez point.". La chétive pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.
Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages :
Tout bourgeois veut bâtir comme les grands seigneurs,
Tout petit prince a des ambassadeurs,
Tout marquis veut avoir des pages.

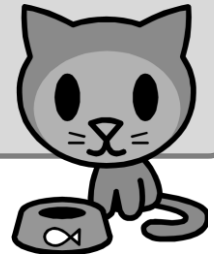
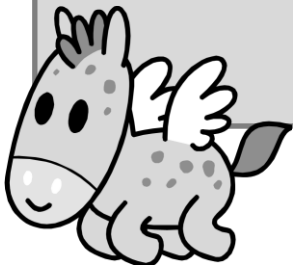
Jean de la Fontaine

Le Lion et le Rat

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux Fables feront foi,
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le Roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un Lion d'un Rat eût affaire ?
Pendant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de la Fontaine

Poésies : thème des animaux



Le cheval chante

Le cheval chante.
Le hibou miaule.
L'âne gazouille.
Le ruisseau hennit.
- C'est bien, mon enfant : joue avec les mots.
- Le triangle est rond.
La neige est chaude.
Le soleil est bleu.
La maison voyage.
- Tu as de la chance :
les mots sont amicaux
et généreux.
- Le poisson plane.
La baleine court.
La fourchette a des oreilles.
Le train se gratte.
- Je t'avais prévenu :
maintenant les mots te mordent.

Alain Bosquet

Le corbeau

« Que le roi devienne corbeau ! »
Dit un gueux qui rêvait tout haut,
Les yeux fixés sur Bételgeuse.
Et ce roi devint un corbeau
Qui croassa d'une voix creuse
Et s'envola vers les Gémeaux.
Il est dangereux de rêver
Seul à seul avec une étoile...
Et il est heureux pour le roi
Qu'un enfant, qui rêvait tout bas
A plus de treize lieues de là,
Dise en voyant passer une aile
Immense et noire sur le ciel :
« Que ce corbeau devienne roi ! »

Maurice Carême

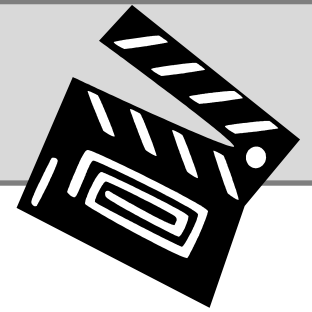
Le chou

Un chou se prenant pour un chat
léchant son museau moustachu,
sa bedaine de pacha,
à ses feuilles s'arracha,
pour prouver que sous son poncho
couleur d'artichaut,
son pelage était doux et chaud,
sa queue de soie, sa robe blanche.
En miaulant à belle voix,
le chou se percha sur un toit,
puis dansa le chachacha
de branche en branche.
Or, le chou n'était pas un chat
aux pattes de caoutchouc,
sur la ramure il trébucha
et c'est ainsi que le chou chût
fâcheusement et cacha
sa piteuse mésaventure
dans un gros tas d'épluchures.

Charles Dobzynski



Poésies : thème des films



Où sont-elles ?

Certaines pensent que la science-fiction
Ne contient que des bêtises infantiles
Faites pour apaiser nos cœurs fragiles.
Et si d'imbéciles nous les traitions ?

En fait, c'est un univers merveilleux
Où l'imaginaire
Règne pour une aire
Nouvelle en compagnie du fabuleux.
Tolkien, Van Voght, Silverberg, Bradbury
Nous laissent partir par procuration
Dans les terres sauvages avec Frodon
Ou avec Montag dans les incendies.
Donc ce sont ceux qui veulent s'échapper
De leur propre temps
Ou de leur présent
Qui dans cette source vont s'altérer.

Mais un jour, celle-ci s'épuisera
Puisque les hommes auront enfin trouvé
Leur bonheur. Mais où seront les contrées ?
Dans notre cœur qui jamais n'oubliera.

Hermione Mulder

Survol

Je rêve, à chaque instant, tous les jours, de partir
Loin d'ici, loin de chez moi, loin de ma planète
Pour explorer tout l'univers que j'ai en tête
Et ce rêve a autant de valeur qu'un saphir.

Mais peut-être que jamais je ne partirai !
Jamais je ne verrai les merveilles inconnues !
Jamais ces contrées ne s'offriront à ma vue ?
Jamais enfin avec moi personne ne viendrait !

Jamais Tatoonie, planète où habita
Anakin et Luke, ne s'ouvrira à moi !
Que faire pour que cela arrive une fois ?
Que faire pour quitter toute chose ici-bas ?

Malgré ma merveilleuse planète, la Terre,
Je rêve aux mondes qui nous demeurent inconnus,
Tels Naboo ou Endor qui ne seront connus
Que par l'amour des hommes pour l'imaginaire.

Hermione Mulder

L'Unique

Par la main de Sauron, un anneau fut forgé
Mais au cours d'une bataille, il fut égaré.
Un être mesquin, Gollum, le récupéra
Et pendant longtemps dans son antre le garda.
Mais un hobbit, Bilbo, le trouvant égaré
Le légua à Frodon, son neveu préféré.
Cet anneau rendant invisible servira
A Frodon qui presque tous les plans déjouera.

En compagnie de Gandalf, un grand magicien,
De ses compagnons hobbits, Sam, Merry, Pippin,
D'un futur roi, Aragorn, surnommé Grands-Pas,
De Boromir, qui l'anneau s'attribuer voudra
De Legolas, un elfe et de Gimli, un nain,
Frodon ira à la montagne du Destin.

[...]

Hermione Mulder

Poésies : thème des grands auteurs

Nuit rhénane

Mon verre est plein d'un vin trembleur comme une flamme
Écoutez la chanson lente d'un batelier
Qui raconte avoir vu sous la lune sept femmes
Tordre leurs cheveux verts et longs jusqu'à leurs pieds

Debout chantez plus haut en dansant une ronde
Que je n'entende plus le chant du batelier
Et mettez près de moi toutes les filles blondes
Au regard immobile aux nattes repliées

Le Rhin le Rhin est ivre où les vignes se mirent
Tout l'or des nuits tombe en tremblant s'y refléter
La voix chante toujours à en râle-mourir
Ces fées aux cheveux verts qui incantent l'été

Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire

Guillaume Apollinaire

Une gravure fantastique

Ce spectre singulier n'a pour toute toilette,
Grottesquement campé sur son front de squelette,
Qu'un diadème affreux sentant le carnaval.
Sans éperons, sans fouet, il essouffle un cheval,
Fantôme comme lui, rosse apocalyptique
Qui bave des naseaux comme un épileptique.
Au travers de l'espace ils s'enfoncent tous deux,

Et foulent l'infini d'un sabot hasardeux.
Le cavalier promène un sabre qui flamboie
Sur les foules sans nom que sa monture broie,
Et parcourt, comme un prince inspectant sa maison,
Le cimetière immense et froid, sans horizon,
Où gisent, aux lueurs d'un soleil blanc et terne,
Les peuples de l'histoire ancienne et moderne.

Charles Baudelaire

Fantaisie

Il est un air pour qui je donnerais
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber,
Un air très-vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets.

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit :
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit,

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs ;

Puis une dame, à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue... et dont je me souviens !

Gérard de Nerval